

# La découverte d'une culture d'où jaillit un projet de vie

**Stéphane Latarjet, un ami de la congrégation, est parti travailler au Brésil. Il a rencontré Olinda, brésilienne, avec qui il a fondé une famille. Il nous partage l'enrichissement de leur vie colorée de ces deux cultures.**

**J**e peux presque dire que je suis tombé jeune dans la marmite de l'international ! Camp scout en Allemagne ; camping en Espagne, Suisse, Autriche ; voyages à thème en Angleterre, Ecosse, Chypre, encore ado. Participation à l'équipe de soutien à l'ONG Frères des Hommes. Autant d'occasions de découvertes enrichissantes et de défis, et rampes de lancement pour mes études axées sur le développement. Des circonstances heureuses m'ont orienté vers le Brésil (amitiés, études) où je suis parti en 1971. Une première étape, à 26 ans. Je savais m'adapter, écouter, faire face aux situations inattendues, choisir la voie du développement global des personnes à partir de l'observation et de l'analyse, prendre parti pour les familles exclues.

Nouvelle vie... Quel choc ! Sortant de Fac, sans expérience, ne parlant pas la langue... Il a fallu tout ap-

prendre. Je me suis plongé dans la réalité, en établissant des liens avec les réseaux d'Eglise.

Cela m'a valu de « virer ma cuti », côté foi, en découvrant les communautés ecclésiales de base : dans des Morros (favelles) comme la « colline des chevreaux » à Rio avec sr Elisabeth Moreaux ; dans le Nordeste avec le P. Xavier de Maupeou ; et bien d'autres... Foi et engagement social collectif pour la promotion humaine de tout l'homme ne font qu'un. L'Evangile, ce n'est pas compliqué, ça rassemble dans l'action responsable !

J'ai travaillé 24 ans au sein d'associations brésiliennes engagées sur le terrain auprès des populations les plus pauvres. C'est d'ailleurs lorsque j'ai pris conscience de pouvoir réaliser un tel projet de vie avec Olinda que nous nous sommes mariés. Elle a les qualités propres aux gens du Nordeste : grande générosité, attention à l'autre, courage pour affronter les difficultés, et puis une très grande foi. Nous cheminons en nous alimentant de la prière quotidienne.

Nos enfants, 100% brésiliens, ont profité de la vie tranquille des villes de l'intérieur, de la nature généreuse toute proche, les relations chaleu-

reuses qui s'y créent, d'écoles primaires où les enseignants sont remplis d'attentions pour les enfants, de l'enseignement tout en sagesse de leur « maître » de capoeira.

Nos pas nous ont amenés à Rio de Janeiro, pour 7 ans. Nous y avons retrouvé les Auxiliaires : Elisabeth Moreaux surtout, mais aussi Tereza, Anne Roy et d'autres. Une belle alliance est née, enrichie plus tard avec les sœurs de Lyon, Macon...

Nos enfants ados ont découvert cette ville unique, et s'y sont épanouis. Nous restions proches d'eux, à cause de la violence dont un de nos enfants a été victime plusieurs fois. Ce qui nous a fait prendre la décision de quitter Rio. Ce ne fut pas facile. Mon travail était très intéressant. Par diverses démarches pédagogiques innovantes, une équipe soutenait et orientait petit à petit l'émergence, le développement, l'entraide et la structuration d'organisations populaires dans diverses parties du Brésil. Et il apportait des moyens financiers venus d'ONG internationales.



Où aller ? Un travail a permis que nous venions en France. Nous y avons vécu une année sabbatique en 1984. Nous nous sommes ouverts à une vie plus complexe et agitée... Olinda était motivée. Elle a apporté beaucoup autour d'elle. Un plus : nous avons accompagné les parents âgés de la famille et retrouvé nos amies Auxiliaires revenues du Brésil. Les liens avec le Brésil restent très forts. Nous appartenons à l'Irmandade do Servo Sofredor, Fraternité du Serviteur Souffrant, créée à Crateús dans les années 80 par le P. Fredy Kunz, Fils de la Charité, avec ses amis du peuple des souffrants, au milieu desquels il a vécu toute sa vie, dans le Nordeste et à São Paulo. Elle a essaimé au Brésil et en Europe. Avec les exclus, elle s'efforce de vivre sa mission de cheminer en fraternité, poussée par le souffle de Dieu Vivant et la tendresse de Marie. Le fait d'être de deux cultures différentes nous a apporté un enrichissement mutuel évident.

Au plan culturel proprement dit : littératures, poésies classique et populaire, musiques, danses... Au plan de la vie quotidienne : arts et goûts de vivre, courage et manières intelligentes d'affronter les difficultés matérielles, compréhension des réalités ouvrant à la tolérance. En raison aussi de nos motivations d'aller dans le pays de l'autre pour en connaître la famille, la communauté croyante, le milieu, la population, la société,

et les pays voisins, dans un esprit de découverte positive, sans chercher à comparer.

Par contre, nous sommes conscients que les difficultés et les tensions traversées ne sont pas dues à nos origines culturelles éloignées. Elles sont propres à toute famille, tout couple normal, composé de personnes uniques et différentes.

Pour nos enfants, nés et vivant au Brésil, leur double appartenance s'est construite par étapes : séjours puis année sabbatique en France, études au lycée franco-brésilien de Rio. Ils ont construit leur personnalité à travers les différences, en intégrant les valeurs, les qualités des deux cultures. Ils sont fiers de leurs racines, et friands des relations d'affection familiale cultivées des deux côtés. La démarche biculturelle est un atout, surtout aujourd'hui. Elle leur a donné des facilités d'apprentissage, de compréhension, d'adaptation, de respect dans le quotidien des relations humaines. Elle leur a procuré un « plus » de communication, les gens sont intéressés de les connaître. Adultes, ils veulent faire bénéficier leurs enfants à leur tour de ce vécu, qui a bonifié leur éducation, selon eux, en leur ouvrant l'esprit. En même temps, ils entretiennent leurs liens avec la « tribu » du lycée et de leur équipe de volley, aujourd'hui jeunes parents comme eux. Ils ont vite appris à se débrouiller en France où ils ont choisi de vivre, ayant trou-



vé opportunités d'études et de travail, créé de solides amitiés...

Tout n'est pas sans poser de questions. On peut venir à rejeter une culture si l'on n'a pas appris à la valoriser. Trop de pauvreté d'un côté, trop de règles ou de froideur dans les contacts de l'autre ? Il a été possible de comprendre, de relativiser, d'être heureux en voyant les parents vivre leurs cultures de façon naturelle. Par ailleurs, s'il est facile de dire : « Je suis franco-brésilien(ne) », cela prend du temps de clarifier ce que cela signifie concrètement pour soi, en terme d'identité et surtout du ressenti : « Où sont mes racines profondes, quelle est ma nationalité en tant qu'être et personne ? »

Nous remercions le Seigneur de nous avoir portés et donné son Esprit de service, qui nous fait vivre de si belles expériences.

**Stéphane Latarjet**